

Paul Personne

Partir sur d'autres roots

AVEC DERAIME ET VERBEKE ET QUELQUES AUTRES, PAUL PERSONNE EST UN DES RARES MUSICIENS ASSEZ OBSTINÉS POUR AVOIR SU IMPOSER PUIS DÉFENDRE, MALGRÉ LES MODES, LES COULEURS DU BLUES. MAIS SUR DEMAIN IL F'RA BEAU !, SON NOUVEL ALBUM, ON PENSE PLUTÔT AU BLEU POUR LA COULEUR DU CIEL ET LE SOLEIL QUI L'ACCOMPAGNE.

JEAN-PIERRE SABDORET

Celui-là, il aurait aussi bien pu l'appeler "ça passe ou ça casse". Paul Personne a volontairement coupé la poire en deux parts distinctes. Le blues et le rock, ce sera pour plus tard, vers l'entrée si tout va bien, avec un album plus conforme à ce qu'on attend habituellement de lui. D'ordinaire si attentif à ce que demande son public fidèle et toujours plus nombreux, le musicien s'est accordé un album qui ressemble bigrement à des vacances en bord de mer. "Un disque d'été", comme dirait Tami Nougaro. En longeant la plage, vous aurez donc de fortes chances d'entendre les FM balancer subtilement, à la manière des frappes chirurgicales US, "Essayer D'y Croire", "Les Petites Routes" ou encore de danser un slow langoureux, et qu'on vous espère profitable, sur la chanson titre (que je vais essayer de ce pas avec Shakira). Pour le rock endiablé, il faudra se contenter d'un unique "J'me Taille". Paulo touchera donc d'autres gens, n'en doutons pas... Mais n'en laissera-t-il pas sur le bord de la route quelques-uns au passage ? C'est à voir.

Mettons d'emblée les pieds dans le plat, si tu le veux bien. Demain Il Fra Beau ! est un disque frais, agréable, à tel point qu'il ressemble presque à une antithèse du blues...

PP : Ouais, ouais... Dans les disques précédents, j'ai toujours mélangé ce qui me touche, ce qui a fait ma culture. J'ai toujours eu un côté vraiment bluesy, mais en même temps, j'ai été élevé avec des singles et des grandes chansons. Quand j'étais gosse, j'entendais aussi bien les Beatles que les Kinks, du rhythm n' blues... Le blues, à un moment donné a pris une place importante dans ma vie. Ce qui fait que je suis allé au bout de ce truc-là d'abord. Mais je me souviens aussi qu'en 86 ou 87, j'avais sorti un album, 24 sur 24, et le public avait été un peu dérouté. Il y avait pas mal de rhythm n' blues, des ballades et, en tournée, j'entendais plein de mecs me lancer : "Hé Paulo, du blues !" Je me suis dit : "Tiens, c'est bizarre, je sens qu'ils m'ont mis dans une case, et donc il y a un truc qui déconne un peu..."

Mais, avec le temps, je sens que le public qui m'aime bien a pris l'habitude de comprendre vers où je me dirige. Dans tous mes albums, il y a des petites ballades, des ambiances californiennes ou country, qui me viennent aussi bien de gens comme JJ Cale que d'autres comme James Taylor... C'est aussi pour ça que dès le départ, je dis que ma musique ce n'est pas du blues, mais une musique bluesy.

trop soporifique. Donc je suis parti volontairement en faisant la différence entre les chansons cool et les autres. Il y a même deux belles ballades que je n'ai pas mises dans ce disque. Faire un disque trop long n'est pas bon, surtout avec plein de chansons calmes, ou alors juste pour t'endormir le soir. Mon idée première était de sortir deux albums en même temps et puis j'étais un peu short au niveau du timing. Et puis je ne voulais pas non plus infliger un double. Je préférerais leur donner le choix. Il y en a certains qui peuvent écouter ce disque en se disant : "Ouais, bof, ça ne m'intéresse pas, je préfère le côté Paulo-guitare électrique, blues et tout ça..." Là, je voulais donc d'abord proposer un disque vraiment tranquille, pas un truc où tu passes d'un rock'n'roll à une ballade.

Le son reste absolument phénoménal, même si l'ensemble paraît couler de source. On aurait presque envie de recommander chaudement cet album à tous ceux qui croyaient te détester.

Je suis un peu de l'école du vintage et c'est vrai que mon truc ce n'est pas vraiment l'ordinateur, mais, comme pour presque tous mes albums précédents, je suis parti en enregistrant mes bases sur un vieux Studer 24 analogique. Surtout sur la basse et la batterie, il y a une sorte de mayonnaise qui se passe qui n'est pas le numérique. On aura beau dire ce qu'on veut. Si tu enregistres dans un petit studio, l'ordinateur c'est super. Mais si tu vas dans un endroit aussi prestigieux que le Guillaume Tell, ça vaut le coup d'utiliser des vieux magnétos. Le but était de faire le plus simple et le moins produit possible. Mais, quelque part, c'est ce qui est parfois le plus dur à faire. On n'utilise pas des réverbs cache-misère, on cherche les sons les plus purs. J'utilise des vieilles grattes avec de vieux amplis. Dès le moment où tu as la bonne gratte avec le bon ampli, c'est un jack, il n'y a pas besoin d'un milliard de pédales. On pose un micro, le bon, devant et basta. Pareil pour les batteries. Dans la grande salle de Guillaume Tell, il y avait la possibilité d'avoir des prises de room, ça donnait un son large sans rajouter d'écho. Mais pour tout ça, il faut un ingé son à la hauteur. Sinon, tu auras vite un truc qui sonne comme une maquette.

Là tu voulais donc être clair et faire le tri en écartant les chansons trop prévisibles de ta part, d'où l'idée d'un deuxième album dans trois mois.

C'est vrai que j'ai volontairement voulu faire une différence. Bien que sur cet album, il y a un titre comme "La Route" qui était plus prévu pour l'album bluesy, mais je l'ai mis par sens d'équilibre pour pas faire un truc



Sur quelles bases as-tu choisi Jay Newland, notamment connu pour son travail avec Norah Jones qui lui a récemment valu un Grammy Award ?

J'avais entendu ce qu'il avait fait sur différents albums, aussi bien dans le Blues que dans le Jazz, avec des gens comme Clarence Gatemouth Brown, Lucky Peterson, Joe Louis Walker... Mais mon dédicé a été Norah Jones. Un jour, j'ai acheté ce disque pour un pote et quand j'ai écouté, j'ai fait "Woaw" ! Même si ça n'avait rien à voir avec ce que je fais, j'ai trouvé que le son était très clair, très pur, avec beaucoup d'air. J'étais vraiment à la recherche de ça. Pour moi, la musique a toujours été 50 % de bruit et 50 % de silence. J'en avais marre d'avoir des murs de grattes, des murs de bruit... Au bout d'un moment, tu as envie d'avoir les oreilles qui se reposent un peu pour obtenir des notes qui ressortent et mises en valeur. Avec Jay, ça a été très facile. Je lui ai fait écouter des démos réalisées chez moi sur un petit quatre pistes. Il m'a dit "pas de problème". Dès qu'on est arrivés les premières sessions se sont déroulées avec la batterie au milieu, un bassiste à côté et moi avec une guitare sèche.

Dans tous ces nouveaux titres qui remplissent deux albums, y avait-il des fonds de tiroirs ou as-tu été touché par une soudaine grâce créative ?

Les chansons me viennent facilement. J'ai des cassettes pleines de choses, avec des débuts, des riffs de guitares, des chansons en entier... Mais lorsque je rentre de tournée, comme tout le monde, j'ai le "blues after tour". J'essaie de le passer comme je peux et souvent ça tombe dans des périodes d'hiver et, je ne sais pas si c'est parce que je suis Capricorne, mais ça m'est plutôt bénéfique. Je m'enferme dans ma tanière et j'ai souvent des idées. Je touche du

bois, j'espère encore longtemps. Mais je n'invente pas le fil à couper le beurre et la poudre. Avec un recul de six mois ou un an, je réécoute ces petits trucs et tu as des passages qui te sautent tout de suite à la tronche, même s'il faut souvent les réapprendre... Maintenant j'ai pris l'habitude de faire des commentaires du genre "open de tel accord, ou alors accord de MiB..." Je ne me lève jamais le matin en me disant : "Là, pépère, faut que tu écrives une chanson". Je laisse tout venir à moi. Et c'est vrai qu'il y a des trucs qui viennent facilement par période. Le pire c'est les chansons où il te manque juste un petit détail, ne serait-ce qu'un mot. Tu reviens tout le temps dessus, tu n'arrêtes pas de changer et ça ne te botte jamais. Là, c'est une putain de galère.

Tu ne rêves pas d'un complice unique et permanent ?

Tu sais, ce qui m'a toujours plu et que je regrette même un peu maintenant, c'est le groupe. J'ai toujours fonctionné avec l'idée de groupe, la bande de potes qui sort du lycée pour aller répéter. J'ai été élevé aux Beatles, aux Stones et tout ça. La différence de personnalité et la complémentarité entre les gens, c'est fabuleux. Je l'ai vécu ado et même plus tard. Quand j'avais quatorze ou quinze ans, je sautais sur ma mobylette, je n'avais pas le téléphone, et j'allais voir mon pote : "Hé, écoute, j'ai le début d'une chanson !" Et lui pareil, il venait me voir en me montrant un truc et en expliquant qu'il n'arrivait pas à trouver un pont. Je prenais ma gratte et je m'y mettais. J'étais le roi du pont. La deuxième partie je trouvais toujours. On finissait tout à deux en déconnant, en se marrant... C'est vraiment le truc qui me manque quand je suis tout seul. Mais c'est ce que j'essaie de retrouver quand je m'acoquine avec des mecs. L'union

fait la force, y'a pas à chier. Alors c'est vrai que je ne cherche pas un mec à vie, comme Souchon-Voulzy, qu'est une super formule. C'est sympa de changer d'univers, de ne pas rester dans le même trip. Je me suis amusé avec Gérard Lanvin sur "Vagabondage", avec Jean-Louis Aubert sur "L'Hirondelle", avec Richard Böhinger sur "Où Est Le Paradis", ou encore avec Boris Bergman... Là, j'ai deux mecs avec qui je n'avais jamais bossé, Nerac et Guirec, qui m'avaient été recommandés par mon pote Coste. Et aussi Christian Dupont, un vieux copain avec lequel je bosse de temps à autre depuis l'époque de mon premier groupe, l'Origine. C'est un prof de Français, philosophe, qui a quelques années de plus que moi. Il m'a fait le texte d'un autre morceau du prochain album qui s'appelle "La Paresse".

Pour en remettre une couche sur le son de cet album, on devine aisément que tu es venu avec le camion bien rempli afin de trouver la combinaison idéale guitare (acoustique ou électrique) et, éventuellement, amplis... Commençons par les acoustiques.

J'ai de chouettes grattes acoustiques. J'ai mis du temps à les trouver. Il y a une J 200 de 1961 ou 62, que je possède depuis très longtemps, on me voit souvent en photo avec. Une super J 200, un manche agréable, ce son rond et chaud... Il y a une Humming Bird de 1963, qui est fabuleuse aussi. J'ai une petite Gibson J 45 de 1949, ça tombe bien, c'est mon année de naissance. Le jour où je l'ai trouvée ! J'avais envie de ce genre de gratte, mais souvent ça sonne très petit, ça manque de basse. Mais sur celle-là, le son est très équilibré, on obtient des sonorités très Dylaniennes. C'est l'inverse de la J 200. Enfin j'ai une Martin D 28 de 1967. Ah, j'oubliais une



douze cordes Gibson J 100, vintage reïssue. Ce n'est pas une vieille guitare, mais elle est très bien. Et puis, aussi une Martin douze cordes à tête creuse qui doit dater de 1964, et dont la forme est assez rare.

Le choix des cordes est-il primordial ?

En général, je mets des Martin 12-54 et 13-56. Pour les douze cordes, c'est du super light, qui part en 10 et finit en 49 ou quelque chose dans le genre...

Les électriques, maintenant. Il est clair que tu bénéficies aujourd'hui de quelques années passées à réunir une belle collection d'instruments et d'amplis, qui font la richesse d'un album que tu n'aurais probablement jamais pu enregistrer il y a quelques années avec seulement trois ou quatre guitares.

C'est vrai, c'est ce qui est le plus efficace. J'ai la chance, avec le temps, d'avoir pu sélectionner quelques super guitares. Tu dois savoir que ce que j'utilises le plus souvent reste une vieille Les Paul Gold Top 64. Mais là on peut entendre aussi une Strat 59, sur "La Foire À La Brocante". Je me sers aussi d'une Telecaster Mapple Neck de 67, qui est vachement bien. Ou encore de cette 340 que je possède depuis longtemps et deux Les Paul reïssue, une 57 et une 59. Quand tu vois le prix des originales, ça devient fou. C'est fait pour des collectionneurs, ça devient un objet d'art, même si au départ un instrument est conçu pour des musiciens... Je trouve ça un peu dégueulasse.

Hum ! Passons directement aux amplis et aux effets...

J'ai amené des Vox AC 30 et AC 15. J'aime vachement l'AC 15, c'est un chouette petit ampli. J'ai amené un Vibrolux et un vieux Delux Black Pannel. Je n'ai retenu que des petits amplis, même le Vox AC 30, je l'ai plus utilisé sur les titres blues du prochain. En studio, tu n'as pas vraiment besoin d'avoir des gros baffles Marshall. Sauf si c'est ce que tu cherches. Le son Marshall, tu ne l'auras qu'avec un Marshall. Vu que je n'utilises pas trop d'effets, de simulations, j'ai aussi une vieille tête et un baffle Marshall. Mais sur ces chansons-là, ce n'était pas ce dont j'avais besoin.

Il n'y a quasiment rien au niveau des effets. J'utilise une WahWah, une Cry Baby, j'ai aussi une Vox sympa... Pour l'intro de "J'me Taille", ce petit truc qui fait dongdunlungdoulungdeleng, j'utilise une Rotovibe et un vieux phasing, Smalltone. Tu peux le faire avec une guimbarde aussi, mais c'est pas tout à fait pareil. Ahaha ! Sinon, tu utilises la réverb de l'ampli, celle des Fender est vraiment belle. Dans "Demain... Il Fra Beau", je me suis servi de la réverb de l'ampli. Elle te donne une profondeur que tu n'as pas avec des Lexicon ou des appareils dans le genre. Pour "La Foire À La Brocante", même sur la voix, on a utilisé une vieille tête Fender Reverb, ça fait kitsch old fashion à fond la caisse. Maintenant, on a tout ce qu'il faut en studio et on retourne chercher des cheaperies.

Daniel Rallo : Tu as essayé les simulations d'amplis sur ProTools ?

Les trucs comme Amp Farm... Il faut chercher et tout. Louis Bertignac adore ça. Mais moi, je n'avais pas le temps de chercher, je préférerais dire : "Laisse tomber, fous-moi un micro devant cet ampli et on y va." Maintenant, on a l'impression que sans ordi on ne peut plus rien faire. Moi, je suis préhistorique, je n'ai rien, même pas Internet et ça ne me manque pas. Je vois le temps que les mecs perdent souvent en studio à bidouiller. Tu vas vachement plus vite à prendre les musiciens et à leur dire : "Hé les gars, on fait une autre prise !" À tout péter, tu passes une demi-heure à faire trois autres prises. C'est bien plus rapide que de passer des heures à recalcer une batterie. Parfois, ce qui me gêne dans certaines musiques de maintenant c'est que ça semble trop parfait. Dans certaines productions, ça joue nickel, tout a été recalé. Mais tu vas écouter l'album une ou deux fois et tu vas vite t'en lasser parce qu'il va te manquer des erreurs, le côté humain. Quand tu entends Mike Bloomfield qui se plantait, la note d'après était géniale. Putain, l'homme n'est pas parfait ! On essaie de substituer des machines pour nous rendre parfaits, mais quand tu te retrouves sur scène et que tu te plantes, tu n'as pas les machines avec toi.

Tout le monde connaît Personne, pour finir, mais cet album n'exprime-t-il pas un désir de montrer aux gens, ne serait-ce qu'à ta maison de disques, que tu es un artiste qui fonctionne avant tout à l'envie, même si elle ne cadre pas forcément avec l'image qu'on a de toi ?

Non, j'ai une liberté totale, même dans mes contrats. J'ai une maison de disques qui est très cool avec moi. Ils ne me font vraiment pas chier. Je ne fais que ce qui me plaît. Bon, si je ne donne pas de news pendant trois ans, ils m'appelleront pour voir si je suis toujours en vie et si, par hasard, j'aurais dans l'idée de sortir un album un de ces jours. Même là, quand je leur ai proposé le projet des deux disques, ils m'ont répondu : "Ouais, c'est intéressant, pourquoi pas ?" Ils ne me commandent pas un disque comme ci ou un autre comme ça. C'est moi qui leur ai proposé ça. Parfois, j'ai des phrases de gens entendues après un concert. Mais je ne pense pas à ça quand j'écris une chanson. On me dit : "Hé Paulo, quand est-ce que tu vas sortir un vrai album de blues !" Je leur explique : "Attendez les gars, je ne suis pas anglais, je ne vais pas faire From The Cradle de Clapton. Je ne vais pas refaire "Dust My Broom" ou "Hootchie Coochie Man"... J'ai fait ça pour m'éclater quand j'étais môme. Ou alors je le fais dans les bœufs ou en fin de concert quand les gens ne veulent vraiment pas s'en aller." J'ajoute que quand j'ai fait la tournée des FNAC, il y en avait plein qui étaient venus me voir en disant : "Woaw ! C'est sympa, quand est-ce que tu nous fais un truc acoustique..." En fin de compte, les gens m'aiment autant pour ce que pour ça, je peux me permettre de faire ce que je veux. ■